

# Quand je serai grand, je serai retraité

**O**n ne fait pas toujours la grève en France, mais ce sont toujours les mêmes qui la font. Je veux parler des plus énergiques de nos compatriotes : les vaillants et toujours plus nombreux agents de la fonction publique. Ce qui faisait dire à Clemenceau de notre pays qu'il est extrêmement fertile : on y plante des fonctionnaires et il y pousse des impôts. Quand vient la belle saison, c'est une moisson de grèves.

Exception faite des vocations (par nature mystérieuses), il y aurait trois catégories de fonctionnaires : ceux qui arrivent en retard, ceux qui partent en avance et ceux qui sont en grève. Ce ne sont pas nécessairement les mêmes. Leur passe-temps principal consiste à organiser l'inactivité des uns et des autres – on appelle cela la péni- bilité du travail.

Plus jeune, il m'est arrivé de travailler quelques mois dans l'un de ces services en tant que vacataire (et à tous ceux qui ne manqueront pas de me trouver excessif, j'indiquerai volontiers l'endroit). Ma conclusion, au bout d'une semaine, c'est qu'il y avait trois titulaires pour un poste de travail, auquel le zèle du vacataire pourvoyait amplement.

J'ai eu l'occasion d'y croiser un sous-chef de bureau, échantillon assez représentatif de son espèce. Toujours déshydraté, il faisait honneur à Bacchus. Entre deux libations, il trouvait le temps de griffonner à la va-vite l'emploi du temps de chacun, excepté le mercredi, où il lisait religieusement *Le Canard enchaîné*. Les autres jours, il passait des mots croisés du *Parisien* à l'herméneutique de *L'Equipe*, dont il tirait sa grille de Loto sportif. Rien de nouveau depuis *Messieurs les ronds-de-cuir* de Courteline, sinon *L'Equipe*, qui a remplacé *L'Auto*. Les journaux trépassés, les fonctionnaires demeurent.

Au regard de la théorie des espèces de Darwin, la fonction publique est une anomalie, tant on s'y livre avec une constance désespérante à la sélection des plus incapables par les plus incompétents. Le « *struggle for life* » s'y rétrécit à la lutte acharnée pour la pension de retraite (si

possible anticipée). La retraite, mot magique. C'est le Graal, la Terre promise. On en parle avec la ferveur de Moïse sur le Sinaï. En l'attendant impatiemment, on fait la grève furieusement. La grève est le réflexe de survie du fonctionnaire menacé dans ses habitudes. Les jours de grève, il se promène en ville aux couleurs de son club de supporters, les « *bad boys* » de la CGT ou les « *Yankee Nord* » de la FSU. C'est ainsi qu'après-guerre, les défilés de fonctionnaires ont chassé les revues militaires des boulevards.

Les plus remuants d'entre eux sont les cheminots. Les cheminots, c'est un peu comme les joueurs de foot : la carrière étant courte, on est très pointilleux sur le versement des primes. De tous les régimes spéciaux, c'est vraiment « *the Special One* ». Pas le temps d'avoir les cheveux blancs sur les rails. En plus, on voyage gratuitement et en première classe, tout en bloquant à sa guise les trains, en général le jeudi, qui est le shabbat du cheminot. Quand le cheminot est fatigué, il fait appel aux minots, autrement dit les jeunes, comme on dit à Marseille, la capitale de la grève.

La voilà l'autre exception française : l'étonnante pré- cociété des grévistes. Il faudra bien un jour que le classe- ment de Shanghai des universités en tienne compte. Com- ment expliquer cette fièvre contestataire des jeunes ? La vitalité hormonale conjuguée au tropisme hexagonal de l'insurrection ? Peut-être. La nouveauté, c'est qu'on ne dé- file plus pour s'opposer aux vieux, mais pour en devenir un. C'est toute une génération en proie au syndrome de Wer- ner, vous savez, cette maladie orpheline qui se traduit par un vieillissement prématuré. A vingt ans, on a déjà les os calcifiés. Surtout les filles. Il faut les voir brailler en tête de cortège, on se croirait à un concert de Patrick Bruel. Non, vraiment, Mesdemoiselles, un peu de sérieux, retournez vous épiler sur du Lady Gaga si ça vous chante, mais laissez les petits-fils de tirailleurs algériens terminer le travail. Vous avez remarqué : les casseurs sont les nouveaux bri- seurs de grève. On les appelait jadis les « *jaunes* ». De nos jours, ils sont seulement bronzés. Le changement clima- tique, sûrement. ■



« Entre l'inconvénient de se répéter, et celui de n'être pas entendu, il n'y a pas à balancer. » Louis de Bonald

**Directeur de la publication :** Jean-Marie Molitor - jmmolitor@free.fr, **Directeur de la rédaction :** François Bousquet - fr.bousquet68@orange.fr, **Rédacteur en chef international :** Patrick Cousteau - PatrickCousteau@lechocdumois.fr, **Rédacteur en chef culture :** David Sellos - dsellos@lechocdu mois.fr, **Secrétaire de rédaction :** Dominique Uccelli. **Ont collaboré à ce numéro :** Luc Abel, François-Laurent Balssa, Pierre-Paul Bartoli, Gilles de Beaupre, Pierre-Alexandre Bouclay, François Bousquet, Cathy Cardaillac, Géraldine Chabrier, Hubert Champrun, Jacques Cognerais, Paul-Marie Coûteaux, Laurent Dandrieu, Sébastien d'Arcoillères, Frédéric-Louis Dessandres, Xavier Eman, Philippe Gallion, Hildegarde Geoffroi, Uldéric Haus, Romain Lecap, Claude Lenormand, Joseph Male, Philippe Marsay, Robert Massis, Arnaud Naudin, Pascal Magne, Xavier Rihoit, Gabriel Rivière, Alexandre Rougé, David Sellos, Tatiana Zyma. Pour nous contacter **Courrier :** 51, boulevard Garibaldi, 75015 Paris **Courriel :** lechocdumois@lechocdumois.fr **Téléphone :** 09 79 04 00 96 (tarif normal) **Fax :** 01 40 56 98 19 **Publicité :** 09 79 04 00 96 (tarif normal) **Tirage :** 25 000 exemplaires **Imprimé par RPN :** 36/40, rue Robert Schuman, 93190 Livry-Gargan. **Edité par :** SACEMM, 51, boulevard Garibaldi, 75015 Paris. Sarl au capital de 7 600 euros. RCS : 484 804 018 **Gérant :** Jean-Marie Molitor. **Commission paritaire :** 0613 I 88202 **Dépôt légal :** à parution. **Crédit photos :** Une de couverture © AFP (photo prise le 24 août 2004 à Saint-Jean-Bonnefonds), © Fotolia, © Maison Blanche., © Otan. Toutes autres : Collections privées, ou DR ou indiqués avec l'illustration.